

## Alexandre CASTAGNETTI (ENST 1999)



*"L'équipe Beaubourg est prête.*

*Voilà où nous en sommes, avec cinq ans d'expérience, un travail de la scène important, un spectacle prêt à tourner, avec décors, lumières, et deux heures potentielles de musique. Beaubourg a aujourd'hui toutes les chances de passer le cap de l'amateurisme, de percer dans la musique. Toutes nos rencontres inattendues, inespérées, tous les heureux hasards semblent m'indiquer que ce groupe doit durer, doit persévérer, parce qu'il véhicule quelque chose de particulier, qui touche, qui émeut très vite, quel que soit le public. Beaubourg a une valeur, à nous de la faire connaître."*

Je suis arrivé à Télécom Paris en 1996 par hasard, c'était l'école la « plus cotée » pour mon classement au concours. A l'école, j'ai passé trois années très riches en expériences et j'ai bien rigolé. C'est là que j'ai construit un cercle d'amis solide et que j'ai recommencé à pratiquer ce qui me passionnait depuis toujours : l'écriture, la mise en scène, et la musique.

---

En même temps que la réalisation de toutes sortes de créations vidéo plus ou moins réussies grâce au matériel de TV+, j'ai chanté et joué dans un groupe de funk au sein de l'école. Puis, dans la dernière année, en 1999, les deux activités ont convergé. Avec mes copains de la promo, Corentin, Clément, et Julien, on a commencé à produire des mini sujets pour une émission bimensuelle sur Canalweb (une télé sur le net à l'époque considérée comme pionnière). C'était « Herbie et Earl », une sorte d'« Ile aux Enfants » un peu décalée. Et à chaque émission, il y avait une nouvelle chanson composée par le chansonnier Pipolo, incarné par Clément Marchand. Au bout d'une bonne vingtaine d'émissions, on avait en tête un tas de chansons qui étaient plutôt pas mal. Clément et moi avons proposé à Cous, un autre copain guitariste et violoniste, de monter un groupe : Chanmar et les Seventos.

---

On sortait de l'école, chacun commençait un boulot sans trop de conviction, et on a mis un peu de temps à concrétiser. On a donné notre premier concert pour la fête de la musique 2000, en deuxième partie de mon groupe de funk. Ensuite, on s'est pris petit à petit au jeu. On a commencé à faire le tour des bars parisiens qui faisaient passer des groupes de chanson. Moi j'ai ajouté des chansons en italien au répertoire, pour me trouver une bonne raison d'être aussi chanteur avec Clément, parce que j'aime bien être chanteur. Après un an de concerts espacés, timides, laborieux, on a quand même ressenti beaucoup de bonnes choses avec le petit public de copains qui nous suivait. On a décidé d'étoffer le groupe, d'arranger les chansons pour leur donner un côté plus abouti. Fin 2000, j'ai appelé un bon copain, Jérôme, lui aussi ingénieur, qui était en train de tenter une carrière de trompettiste jazz à Grenoble, mais qui faisait plus souvent du « bal » que la musique qui lui plaisait. Il est venu, a trouvé un boulot chez Arcome, société de conseil où Clément et moi travaillions déjà (on doit pas mal de choses à Arcome). Jérôme a écrit des arrangements pour vents. Le hasard faisant bien les choses, le frère de Jérôme, clarinettiste, venait d'intégrer lui aussi Télécom Paris. On avait un nouveau duo Trompette Clarinette tout trouvé.

---

Pendant l'année 2001 on a éprouvé notre répertoire à quatre, puis à cinq, toujours dans ces bistrotts parisiens. Un petit public commençait à se former, en dehors des copains. On a alors envisagé de passer sur de plus grandes scènes. Il nous fallait plus de puissance sonore, une batterie, une contrebasse, pour masquer les défauts. On a fait appel à deux pointures, sortis eux aussi de Télécom Paris : Julien Cohen Bengio, l'ancien batteur de mon groupe de funk, et Corentin Raux, mon fameux partenaire de vidéo et cinéma, qui n'avait jamais joué de contrebasse. L'illusion a tenu pendant plusieurs mois, on avait l'air d'un vrai groupe. On habitait ensemble à côté de Beaubourg avec Clément. On a donc décidé de baptiser le groupe Beaubourg, parce qu'on avait pas de meilleure idée.

---

A l'été 2002, on a enregistré une maquette à la maison et un morceau en live. Avec nos sous, on a fait presser le petit disque et on a commencé à l'envoyer un peu partout, dans des festivals, chez des tourneurs. On jouait sans arrêt, une fois par semaine. Kadi, ma copine, qui est maintenant ma femme, nous aidait à trouver des dates. Clément et moi avions des ambitions, on s'est séparés de Julien, Corentin a laissé tomber de lui-même. Les bassistes se sont succédés jusqu'à ce qu'on trouve Benjamin, un ingénieur encore, les batteurs, eux, étaient destinés à changer encore pendant longtemps. On était fin 2002, et deux nouvelles importantes allaient nous tomber dessus. D'abord, notre groupe était sélectionné pour le Chantier des Francofolies de La Rochelle, un tremplin pour les « jeunes talents », et en plus, nos efforts cinématographiques à Corentin et moi trouvaient une opportunité inespérée : notre premier long métrage produit par Christian Fechner, distribué par Warner, quelque chose de complètement incroyable. L'année 2003 s'annonçait exceptionnelle.

---

Le Chantier des Francos s'est très bien passé, on a été programmé pour l'été même sur la scène découverte des Francos. Peu après, Corentin et moi avons démarré la réalisation du long métrage « L'Incruste ». Manque de chance, cette année là, le problème des intermittents a fait annuler le festival des Francofolies. Le groupe prenait un coup, d'autant qu'on ne jouait plus, j'étais monopolisé par le film. Heureusement, Christian Fechner, le producteur, a accepté qu'on compose la musique du film. Clément, Jérôme et moi avons donc pu travailler dans des conditions professionnelles la composition et les enregistrements. C'était un travail passionnant, et nous avons pu introduire quatre chansons dans la BOF du film. On a repris les concerts peu après le tournage, on était très excités par cette histoire de bande originale. Le disque sortait chez Labels, un label reconnu, on croyait que notre carrière pourrait peut-être exploser. Pas du tout, sorti en mars 2004, le film a fait un succès honorable (410 000 entrées), et la BOF moins. On repartait au point de départ.

2004 a redémarré mollement pour le groupe, on retrouvait nos repères, on relançait les bars, les festivals. Pourtant le public était fidèle, il nous a poussé. On est repartis de plus belle, on a décidé d'enregistrer enfin notre premier album. Autofinancé, autoproduit, mais tout de même avec les moyens suffisants pour avoir un beau produit. Ça nous a pris presque 5 mois pour avoir nos cartons remplis de 2000 de nos CDs, c'était en mai 2005. Un nouvel album, un nouveau site Internet, un nouveau batteur, Roland, qui prenait la place de César, parti pour d'autres aventures musicales. On était remotivés. Par ailleurs, la BOF du film a été tout de même fructueuse : elle nous a fait connaître dans les pays de l'Est où le film était distribué. On nous a même invités à jouer là-bas, à Kharkov (Ukraine), puis à Budapest (Hongrie). Ces voyages ont été des bouffées d'air pour le groupe, le public était très nombreux, ne nous connaissait pas, ne comprenait pas les paroles, et pourtant était en délire. On avait vraiment l'impression qu'on portait quelque chose sur scène, un esprit, une énergie, quelque chose de vrai, qui touchait tout le monde, les enfants, les jeunes, les mamies. Et puis on commençait à bien connaître la scène, à être vraiment à l'aise. Ça se confirmait en France, on jouait dans plusieurs festivals, surtout en région Centre, et à chaque fois, on avait des tas de gens qui venaient nous voir spontanément pour nous encourager, pour acheter notre album. Mais le temps avançait, on avait tous des préoccupations un peu différentes. Benjamin, le contrebassiste, nous a annoncé qu'il partait en Italie pour sa carrière. On lui a trouvé une remplaçante aussitôt, Floriane. Roland le batteur n'était pas assez performant sur scène, c'était très dur à dire à un pote, mais on pensait qu'il fallait quelqu'un de plus fort. L'ambiance était tendue, on s'inquiétait pour l'avenir de Beaubourg.

Et c'est alors qu'après un de ces concerts en région, au printemps 2006, une chose inespérée est à nouveau arrivée : Régis Dumange, un industriel du textile, qu'on ne connaissait pas, était dans la salle et a eu un coup de cœur, il s'est proposé de devenir notre mécène. Nous voilà repartis pour une nouvelle aventure, on monte une société de production, on décide de se consacrer à 100% à la musique, d'en faire notre métier. Cous, notre guitariste depuis le début, décide de continuer dans la voie de l'ingénierie. Un coup dur, mais nous trouvons vite un remplaçant, Stéphane, connaissance du nouveau batteur, Jojo. L'équipe Beaubourg est prête. Voilà où nous en sommes, avec cinq ans d'expérience, un travail de la scène important, un spectacle prêt à tourner, avec décors, lumières, et deux heures potentielles de musique. Beaubourg a aujourd'hui toutes les chances de passer le cap de l'amateurisme, de percer dans la musique. Toutes nos rencontres inattendues, inespérées, tous les heureux hasards semblent m'indiquer que ce groupe doit durer, doit persévérer, parce qu'il véhicule quelque chose de particulier, qui touche, qui émeut très vite, quel que soit le public.

Beaubourg a une valeur, à nous de la faire connaître.

